

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 77 (1932)
Heft: 7

Rubrik: Chroniques

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUES

CHRONIQUE ALLEMANDE

(du Général von Cochenhausen)

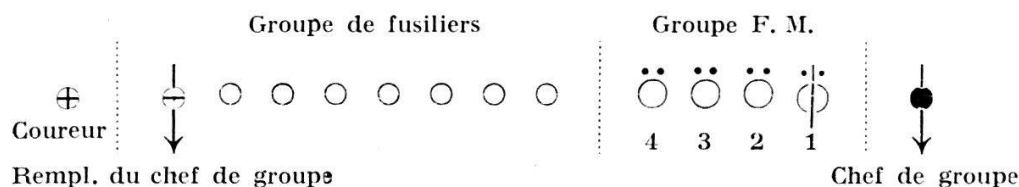
Le groupe mixte.

* Dans ma dernière chronique j'ai exposé les diverses formes de combat enseignées dans la Reichswehr. Je m'efforcerai aujourd'hui de démontrer l'évolution des idées, ces dernières années, au sujet de *la tactique des petites unités d'infanterie*. Dans le « règlement sur l'instruction de l'infanterie », qui fut le premier à mettre en pratique les méthodes expérimentées durant la guerre mondiale, on jugea utile de conserver, comme cellule élémentaire du combat, le *groupe de fusiliers* et le *groupe de F.M.* Le premier représentait, outre une certaine puissance de feu, une puissance mobile d'*attaque*, et le second une puissance de *feu* seulement. La séparation des deux groupes semblait indiquée pour éviter que la réunion trop étroite des deux éléments n'enlevât au premier une partie de son élan. D'ailleurs, cette organisation avait fait ses preuves lors des grandes batailles offensives et défensives des deux dernières années de la guerre. On était pénétré de l'idée que le feu devait assurer la protection dans les bonds de l'offensive et dans les contre-attaques de la défensive. On partait toutefois de l'idée que, vu la diversité des situations tactiques et des conditions topographiques, la question de l'appui de feu ne pouvait pas être codifiée par des règles strictes. On admettait qu'il se formerait spontanément, au cours des engagements, des *groupes de combat* de force très variable, composés tantôt d'un groupe de fusiliers, d'un groupe de F.M. et d'un lance-mines, tantôt d'un groupe de fusiliers et d'un canon d'infanterie. Le plus âgé des chefs présents devait alors prendre le commandement du groupe de combat et assurer l'unité d'action entre le feu et le mouvement.

Or, cette conception a évolué quelque peu. En effet, on s'est aperçu que, dans la pratique, sous le feu de l'ennemi, la réunion occasionnelle, sous un même commandement, de plusieurs unités de combat appartenant souvent à des troupes différentes, se heurte à de sérieuses difficultés. Aussi est-il préférable que l'unité d'action entre le feu et le mouvement soit réglée par des ordres *avant le début de l'opération*. C'est la raison pour laquelle, imitant en cela le système

déjà adopté par d'autres armées, on a réuni en un seul le groupe de fusiliers et le groupe F.M. Il en est résulté le *groupe mixte* (Einheitsgruppe), qui est composé comme il suit :

Fig. 1



Les F.M. n'ont pas de chef particulier. Ils sont en général conduits par le chef de groupe lui-même. Les fusiliers, eux, sont placés sous les ordres du remplaçant du chef de groupe, qui prend d'ailleurs le commandement du groupe entier dès qu'en disparaît le chef.

Au point de vue organisation, le groupe mixte représente une simplification considérable. La section se composait autrefois de 2 groupes F.M. et de 2 à 3 groupes de fusiliers. Le chef de section devait ainsi donner des ordres à 4 ou 5 subordonnés différents, et il lui fallait chaque fois ajuster ses décisions à la composition du groupe intéressé¹. La section ne comprend plus maintenant que 3 groupes mixtes². Le chef de section n'a donc qu'à actionner 3 groupes. Et l'élaboration des ordres est encore simplifiée par le fait que l'unité d'action entre le feu et le mouvement n'est plus assurée par le chef de section, mais en premier lieu par le chef de groupe. Nous assistons ici à l'application du principe de la décentralisation, de la répartition du travail, qui permet de tenir compte des situations embrouillées de la guerre dans une mesure beaucoup plus large que ce ne fut le cas jusqu'ici. Le principe de la division en trois éléments est ainsi presque intégralement appliqué, attendu que la compagnie se compose de 3 sections, le bataillon de 3 compagnies de fusiliers, le régiment de 3 bataillons. Seule la compagnie de mitrailleurs, qui forme le quatrième élément du bataillon, fait exception à la règle. C'est pourquoi certaines voix autorisées commencent à réclamer la répartition organique des sections de mitrailleuses lourdes entre compagnies de fusiliers. Cette organisation présenterait sans aucun doute de réels avantages et assurerait en particulier une meilleure unité d'action entre le feu et le mouvement. Mais elle se heurte à cet argument que le feu de la cp. mitr. est surtout efficace lorsqu'il est dirigé *par compagnie*. En revanche, le fractionnement de la cp. mitr. en

¹ C'est malheureusement le cas chez nous ! (voir *R. M. S.* février 1932, page 14). (*Réd.*)

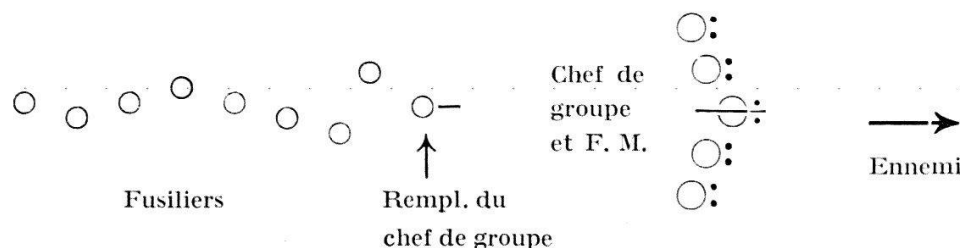
² Le Traité de Versailles stipulant que la cp. ne peut pas compter plus de 6 F.M., un des F.M. de chaque section est « marqué » par un fanion.

3 sections à 4 mitrailleuses semble préférable à celui de 4 sections à 3 mitrailleuses.

Après cette brève digression, revenons-en à notre sujet, le « groupe mixte ». Il utilise des formations extrêmement simples. Lorsque les groupes marchent en section, ils se forment chacun en *colonne par un*, et leur réunion produit la colonne de marche par trois. Celle-ci permet une meilleure couverture que la colonne de marche par quatre, et peut se mouvoir sur des routes plus étroites. L'allongement de la colonne qui en résulte ne joue qu'un rôle secondaire. En revanche, la formation par trois offre le sérieux avantage de permettre un *déploiement extrêmement simple* et efficace : il suffit d'agrandir les distances entre les groupes.

Le groupe isolé peut également marcher en colonne par trois. Pour former les faisceaux ou pour d'autres raisons on le rassemble en colonne par deux, ou en ligne sur deux rangs. Mais ce sont là des cas spéciaux. En règle générale, le groupe avance et se déploie en *colonne par un*.

Les formations de *combat* du groupe sont aussi très simples. Elles ne comprennent que la *colonne* et la *ligne*. Dans la première, les fusiliers avancent en colonne par un ; dans la seconde, ils marchent les uns à côté des autres, sans suivre ni direction, ni chef de file. Au début de l'*attaque*, et pendant celle-ci, les F.M. avancent, en principe par bonds, en ligne, tandis que les fusiliers ne prennent pas encore part au combat et suivent en colonne par un :



Dans ce fractionnement, le groupe avance jusqu'à la base de départ de l'attaque, les F.M. cherchant à contenir l'ennemi. Puis vient le moment où les fusiliers, qui constituent la réserve de puissance d'attaque, partent à l'assaut. Tandis qu'ils parcourent l'avant-terrain, les F. M. continuent à donner leur appui de feu pour détruire les nids de résistance. Parfois, le feu suffira, mais il arrivera aussi qu'un nouvel assaut des fusiliers soit nécessaire pour emporter les points d'appui ennemis.

Dans la *défensive*, les F.M. sont mis en action aux distances moyennes déjà, où le pouvoir d'arrêt de leur feu commence à être efficace.

Lorsqu'il s'agit de défendre un secteur très large, les fusiliers soutiennent les F.M. de leur feu, sous le commandement du remplaçant du chef de groupe. Si non, ils sont gardés en réserve et n'ouvrent le feu qu'au dernier moment, à courte distance ou, si l'ennemi a obtenu un succès local, ils contre-attaquent pour le rejeter hors de sa position.

Dans certaines situations où il est nécessaire d'*attaquer par surprise*, la *mise en œuvre simultanée* des F.M. et des fusiliers est presque toujours indiquée. En effet, il importe la plupart du temps d'ouvrir subitement un feu nourri, puis, par une attaque des fusiliers, de culbuter l'ennemi, avant qu'il ait eu le temps de se ressaisir.

En *terrain couvert*, la situation se présente différemment. En forêt, de nuit ou par le brouillard, on place le plus en avant possible la puissance d'attaque représentée par les fusiliers. En cas de rencontre, celui-là restera maître de la situation qui pourra le premier faire usage des grenades à main et des baïonnettes.

Ainsi, l'emploi du nouveau groupe mixte doit varier selon le terrain et la situation tactique. Evitant tout schéma conventionnel, le chef de groupe doit choisir la forme de mouvement et de combat la mieux ajustée à la situation et la plus pratique. Ce système accroît considérablement l'importance du chef de groupe. Ce dernier, à l'avenir, ne recevra plus, de son chef de section, que la *tâche*, parfois encore sa zone d'action. A lui de s'en tirer avec ces données sommaires. Il disposera d'ailleurs d'une entière liberté quant au choix des moyens et des formations aptes à lui assurer le succès. Ses capacités tactiques, son jugement et son esprit de décision seront ainsi largement mis à contribution. Il importe donc que le système d'instruction tienne compte de ce principe nouveau et fasse du chef de groupe une personnalité pleine d'assurance, d'énergie et d'initiative, en un mot un chef capable de prendre et de supporter la responsabilité dont il est chargé. Vu l'extension actuelle des fronts, le chef de groupe est le seul gradé dont la voix puisse atteindre le soldat pendant le combat, dont l'exemple personnel puisse stimuler l'ardeur de ceux dont le courage faiblirait.

C'est pourquoi la valeur d'une compagnie dépendra avant tout du choix minutieux et de l'instruction soignée des chefs de groupe.
